



PAR MICHAEL LANGLOIS

DOCTEUR ÈS SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
 MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG (FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE, EA4378)
 MEMBRE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE
 AUXILIAIRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
 CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'ÉQUIPE CNRS ATTACHÉE À LA CHAIRE MILIEUX BIBLIQUES DU COLLÈGE DE FRANCE
michaellanglois.fr

SAGA SEMITICA, épisode 10

MÉTAMORPHOSÉ PAR SA RENCONTRE AVEC DIEU SUR LE MONT HOREB-SINAÏ, MOÏSE MÈNE LE PEUPLE D'ISRAËL À TRAVERS LE DÉSERT JUSQU'À LA TERRE DES PATRIARCHES. LES HÉBREUX SONT-ILS POUR AUTANT À L'ABRI DE TOUT DANGER ? LES ÉGYPTIENS PEUVENT-ILS ENCORE LES RATTRAPER ? QUELLE SERA LA DURÉE DE LEUR PÉRÉGRINATION HÉRÉMÉTIQUE ?

TERRE, TERRAIN ET TERRITOIRE

Grâce à la Tora de Moïse, le peuple d'Israël est désormais constitué en nation. Il ne lui reste plus qu'à s'établir sur un territoire qu'il fera sien. Mais lequel ? Existe-t-il une terre inhabitée prête à accueillir cette vaste population ? Les Hébreux devront-ils au contraire envahir la terre d'autrui ? Qu'advient-il alors des habitants ? Israël, d'esclave qu'il était, se fera-t-il oppresseur si tôt ?

La promesse d'une terre est déjà évoquée dans la Genèse, où elle est associée à la vocation d'Abram (chapitre 12, verset 7). Plus tard, Abraham fait l'acquisition d'une terre en un lieu-dit



nommé Makpéla, dans la région d'Hébron (Genèse 23, 17-20). C'est là qu'il enterre Sara, son épouse, avant d'y être lui-même enseveli à sa mort. C'est là aussi qu'Isaac, leur fils, finit ses jours. Et c'est là encore que Jacob, pourtant mort en Égypte, demande à être inhumé. Le peuple d'Israël sorti d'Égypte peut donc naturellement hériter de la terre d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Il y a pourtant un problème de taille. Un problème... de taille, justement : si l'on en croit les Nombres, ce sont quelque **six cent mille hommes en armes** — sans compter femmes, enfants et lévites — qui sortent d'Égypte sous la houlette de Moïse. On peut aisément multiplier ce chiffre par trois ou quatre pour se représenter la population totale évoquée par le récit biblique : **deux millions de personnes, au bas mot, se retrouvent sans domicile fixe et se dirigent vers la terre de leurs ancêtres**. Un terrain comme celui de Makpéla fera difficilement l'affaire !

Au delà de Makpéla, c'est donc toute une partie du territoire de Canaan que les Hébreux s'approprient à peupler. Nous en revenons à notre problématique initiale : *quid des populations locales ? La solution se trouve à nouveau dans la Genèse*, où la tradition liée à Makpéla est complétée par la promesse d'un immense territoire : « **tout le pays de Canaan** » est donné « **en propriété perpétuelle** » à Abraham et à sa postérité (Genèse 17,8) ! Le rédacteur précise même la raison pour laquelle les Israélites ont attendu si longtemps avant de prendre possession de ce territoire : **l'iniquité des Amorrites** — l'un des peuples habitant Canaan — n'était pas encore à son comble (Genèse 15,16). Il fait ainsi d'une pierre deux coups : il justifie la période d'esclavage en Égypte — qu'il évalue à quatre cents ans — tout en légitimant la conquête de Canaan au détriment des populations locales, lesquelles subissent là le châtement divin après des siècles de patience tout aussi divine.

L'affaire est entendue : en route pour Canaan. La traversée du désert sera-t-elle semée d'embûches ? Quel péril attend les

Hébreux ? Les Égyptiens vont-ils réapparaître au moment le plus inattendu ? Le suspense est à son comble.

DU SINAI À CANAAN

Les lecteurs friands de scènes musclées risquent d'être déçus par le livre des Nombres : aucun ennemi ne vient barrer la route aux Israélites. Le trajet est tellement monotone qu'on en vient à se plaindre du menu, trop... monotone, lui aussi ! Le peuple ne se satisfait plus de la manne pourtant miraculeuse ; il évoque avec nostalgie le régime égyptien et exige de la viande. Moïse, dépressif, n'espère plus rien de la vie et demande la mort ; **Le Seigneur donne de son souffle à soixante-dix anciens du peuple**, tandis que Myriam et Aaron semblent tout prêts à s'arroger l'autorité de leur frère Moïse, à défaut — ou en attendant — de prendre sa place.

Bref, les seuls dangers relevés par le livre des Nombres ne sont que des conflits internes. On en viendrait presque à regretter les scènes de combats épiques de l'Exode ! Mais peut-être le danger n'est-il pas là où nous l'imaginons... Et si l'auteur cherchait à nous mettre en garde ? La plus grande menace est-elle vraiment celle qui vient de l'extérieur ? Car la *saga semitica* s'apprête à connaître un nouvel obstacle, inattendu et à même de mettre en péril l'accomplissement des promesses divines autant que l'entrée du peuple dans le pays de l'alliance.

LES DOUZE EXPLORATEURS

La crise interne liée à l'autorité de Moïse est l'occasion pour le rédacteur de mettre en scène un certain Josué, fils de Noun, qu'il nous présente comme auxiliaire de Moïse (Nombres 11,28). C'est sa première apparition dans le livre des Nombres, et ce n'est pas un hasard : son rôle sera déterminant tant pour la succession de



▲ Qadesh

Moïse à la tête du peuple (n'en déplaise à Myriam et Aaron) que pour la conquête de Canaan.

Le lecteur n'a d'ailleurs pas à attendre longtemps : dès la fin de l'épisode relatant les conflits d'autorité, les Hébreux sont aux portes de Canaan. **Douze explorateurs, un par tribu**, sont envoyés en reconnaissance. Celui de la tribu d'Éphraïm s'appelle Hoshéa, fils de Noun, mais un rédacteur précise plus loin — à la toute fin de la liste — que Moïse donne à Hoshéa le nom de... Josué. Le suspense augmente !

Quarante jours plus tard, les explorateurs reviennent au campement, à Qadesh, à une centaine de km au sud d'Hébron.

L'excitation est palpable : les douze exhibent de superbes figues et grenades qu'ils ont trouvées en Canaan, et même

une grappe de raisin géante ! Il y a cependant un hic : les peuples cananéens sont puissants et leurs villes, fortifiées. Ce constat est corroboré par les découvertes archéologiques modernes : les cités-États cananéennes de l'époque sont fréquemment dotées de glacis et autres fortifications massives — y compris à Jérusalem, à en juger d'après les fouilles les plus récentes menées ces dernières années au dessus de la vallée du Cédron.

UN ENNEMI DE TAILLE

Mais le récit ne s'arrête pas là. **Les explorateurs disent avoir vu les « Nephilim »** (Nombres 13,33). **Qui sont donc ces Nephilim ? Ce terme est le pluriel hébreu de Naphil**, qui signifie littéralement « tombé ». Dans la Bible hébraïque, ces êtres « tombés » n'apparaissent que dans un seul autre épisode, au sixième chapitre de la Genèse, où il est question d'êtres divins descendus sur terre s'unir aux femmes. Les détails de cet épisode nous sont connus grâce au livre d'Hénoch, absent de la Bible hébraïque mais bien attesté parmi les plus anciens manuscrits bibliques, découverts à Qumrân. Ce livre, déjà évoqué au premier épisode de la *saga semitica*, nous raconte comment **un groupe d'anges veilleurs décide de descendre sur terre pour s'unir à des femmes**. Ces anges désormais déchus leur enseignent de nombreuses techniques, y compris la botanique et la « pharmacie » (1 Hénoch 7,1). De leur union

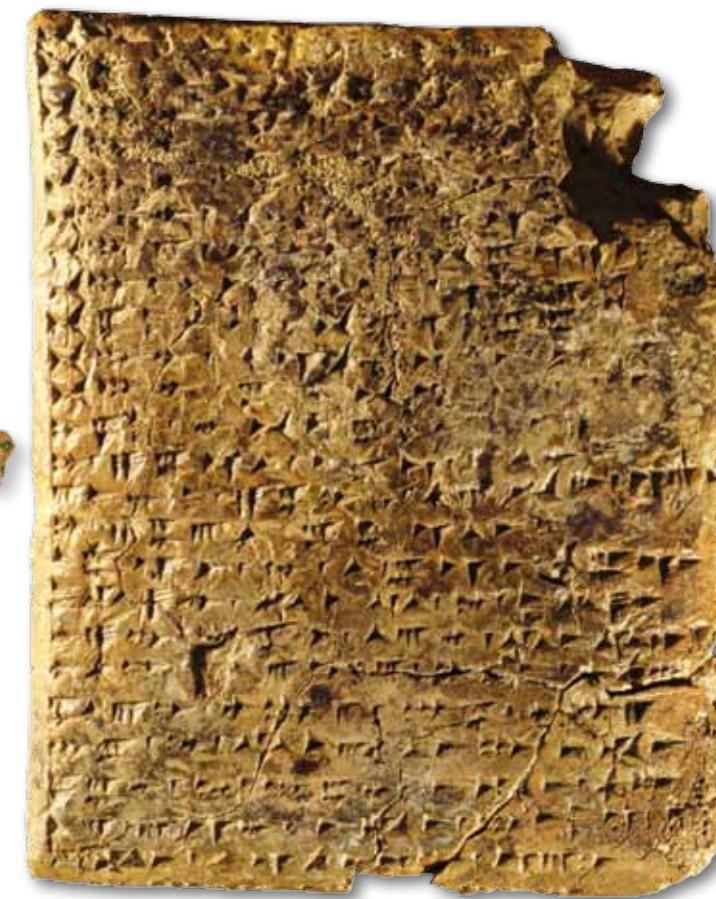


▲ Manuscrit araméen du livre d'Hénoch découvert à Qumrân (4Q212).

naissent des géants qui dévorent toutes les récoltes et répandent beaucoup de sang. **Pour mettre un terme à ce désastre, une seule solution : le déluge**, qui anéantit toute vie sur terre. Toute ? Peut-être pas, si l'on en croit les douze explorateurs : ils sont persuadés d'avoir vu ces fameux Nephilim ! Sont-ils aussi hauts que les géants du livre d'Hénoch, qui dépassent les 1500 m ? On comprendrait mieux pourquoi les Israélites disent être des sauterelles comparés à eux !

Mais peut-être les Nephilim désignent-ils une autre catégorie de géants : **le livre des Jubilés**, déjà évoqué aux épisodes précédents, distingue en effet « géant », « Naphil » et « Élyo », tous issus de l'union des anges déchus avec les femmes (Jubilés 7,22). En outre, les douze explorateurs israélites désignent ces **Nephilim comme « fils d'Anaq »**, que l'on trouve **associés** ailleurs dans la Bible hébraïque **aux « Rephaïm »** (Deutéronome 2,11). Or, les Rephaïm sont connus en dehors de la Bible dès l'époque de Moïse : au XIII^e siècle avant notre ère, à Ougarit au nord de Canaan, **les Rephaïm sont des êtres divins comptant parmi eux des rois ou héros défunts**.

Géants, Nephilim et Rephaïm : tels sont les ennemis auxquels les Israélites seront confrontés s'ils décident de s'aventurer en Canaan. C'est un véritable combat de titans — au sens littéral — qui les guette ! Les Hébreux survivront-ils à ce nouveau péril ? **Quelle destinée attend ce Josué, fils de Noun, qui sort peu à peu de l'ombre ?** Réponse au prochain épisode de la *saga semitica* !



▲ Tablette cunéiforme alphabétique invoquant les Rephaïm. Ougarit, XIII^e siècle avant notre ère (RS 34.126).